

L'active carrière de l'Honorable Rinfret

COMME QUOI LE SIEUR ALLAN BRAY INSULTE LES PRETRES

Parce que "L'Autorité" a été le premier journal à parler de l'imbroglio d'une fabrique qui s'est mise en liquidation — exemple bientôt suivi, du reste, par plusieurs autres journaux — le tout sans commentaires mais en ne se servant que des textes officiels d'un bill présenté à Québec, des plaidoiries dans une cause et du jugement rendu par l'hon. juge Martineau dans cette cause, le sinistre farceur Allan Bray, candidat dans Saint-Henri pour "l'honneur de sa famille" (pourquoi pas le sien? est-ce parce qu'il n'est pas réparable?) parcourt le quartier en disant qu'elle insulte le clergé.

Quand un Allan Bray, "sorti" de l'hôtel de ville dans les circonstances que l'on sait par la révolte de la conscience populaire, se pose en défenseur de prêtres qui ne sont pas attaqués, voilà le véritable insulteur du clergé, lequel ne mérite certes pas d'être acqouiné malgré lui avec des individus de cette trempe.

Le pauvre sire qu'est Allan Bray sera toujours l'homme qui envoyait aux enfants de Vaudreuil, à Noël, une image représentant d'un côté l'Enfant Jésus, avec la mention: "Tournez", et de l'autre côté le mastodonte à figure de gorille Allan Bray.

"L'AUTORITE".

"L'EST — TROP — TARD" VA-T-IL SORTIR DE SON SOMMEIL?

Nelson se plaisait à dire: Le secret de mes succès, c'est que je suis toujours arrivé un quart d'heure trop tôt.

Bien que la statue du grand amiral s'élève dans l'Est de Montréal, place Jacques-Cartier, l'Est ne s'est guère modelé sur lui, car l'Est arrive inévitablement en tout et pour tout un quart d'heure trop tard.

Un exemple patent de ce que nous avançons fut offert l'autre jour par un groupe d'hommes d'affaires du quartier Ville-Marie, qui s'avisèrent tout à coup de demander des comptes à la fabrique Notre-Dame, parce que les Sulpiciens ont fait adopter, il y a plus d'un an, par la Législature, un bill les autorisant à emprunter une somme de \$430,000 pour réparations à leur vaste et fameux temple.

Ce bill fut pourtant présenté et adopté au vu et au su de tout le monde, à part les francs-tenanciers, principaux intéressés dans l'affaire, sortant d'un sommeil léthargique de 15 mois pour se plaindre qu'ils n'aient pas été consultés.

Où ces messieurs ne sont pas de bonne foi, lorsqu'ils déclarent qu'ils ne se sont aperçus de rien, ou ils sont de fameux jocrisses de venir déclarer publiquement qu'on peut leur passer n'importe quel "Québec" sans qu'ils s'en rendent compte.

C'est comme ce fameux "Est Central Commercial Incorporé", — un bien grand nom pour couvrir une chose qui le semble moins au point de vue influence — lequel saute tout à coup du lit pour s'écrier:

— L'Ouest est en train de me voler ma gare pour autobus!

Et les tramways, donc, ces tramways félons descendant du Nord pour toujours tourner à l'Ouest, jamais à l'Est, est-ce qu'il n'y a pas vingt ans qu'ils font la même chose sans que l'Est ait jamais protesté énergiquement et efficacement, comme il le pouvait par ses nombreux représentants au Conseil, chaque fois que la Compagnie vint demander des faveurs?

La fermeture de la gare et de l'hôtel Viger, projetée par le Pacifique Canadien, est du même ordre. Jamais personne ne s'est avisé, dans l'Est, de demander à l'énorme population de cette partie de Montréal d'aller prendre les trains ou d'en descendre gare Viger, au lieu d'utiliser la gare du Mile-End; ni de lui conseiller d'aller dépenser son argent à l'hôtel Viger, au lieu d'en faire bénéficier les grands hôtels de l'Ouest. Peut-on demander, avec un semblant de raison, aux actionnaires d'une compagnie de perdre de l'argent chaque année, pour le seul plaisir de conserver une gare et un hôtel dans une partie de la ville dont les citoyens se désintéressent absolument de cette gare et de cet hôtel?

Au lieu de crier à fendre l'âme parce que les autres lui ont "soufflé" ses projets pendant son sommeil, l'Est-Central-Commercial, ou plutôt l'Est-Trop-Tard, ferait mieux de se frotter les yeux pour de bon et de se tenir aux aguets.

SPARTACUS.

VERITABLE HECATOMBE DE MILLIONNAIRES EN ALBION

Londres, 12. — La crise économique, qui sévit depuis trois ans et plus en Angleterre a fait une véritable hécatombe de millionnaires. Les chiffres fournis par l'administration des contributions directes révèlent que, sur 490 personnes qui possédaient en 1928 au moins un million de livres sterling de capital, 385 seulement bouclent encore à l'heure actuelle le million. Un pair du royaume fort connu, qui a de grands intérêts dans la navigation marchande, possédait en 1927 une fortune de trois millions de livres sterling; il n'a plus aujourd'hui qu'un demi-million de livres.

Sir Solly Joel, le roi du diamant, valait, estimait-on, en 1925, douze millions de livres sterling. A sa mort, l'an dernier, il a laissé tout juste un million.

Lord Menchett, mort au mois de décembre 1930, n'a laissé que 193,000 livres sterling, alors que sa fortune était estimée avant la crise à cinq millions de livres.

Bien des millionnaires, qui avaient tenté leur fortune dans l'industrie, n'ont pas reçu un penny de revenu, affirmé un journal. D'autres n'ont pas gagné assez pour payer leurs impôts. On cite le cas d'un industriel du centre qui avait été taxé de 100,000 livres sterling pour son revenu moyen depuis quelques années; ses bénéfices en 1931 sont tombés à zéro, mais il a dû payer "l'income tax" sur 100,000 livres.

Il ne faut pas s'étonner qu'un nom de vieille noblesse, comme lord Lytton, en ait été réduit à transformer son château en un musée et à en ouvrir les portes au public à raison d'un shilling par personne.



MILLIONS OU PARFAIT AMOUR?

Dans un plébiscite universitaire, des jeunes Américains se prononcent tous pour le Veau d'Or.

Et les jeunes filles pour le dieu Amour

Le docteur Marston, professeur de psychologie (science qui repose plus sur des hypothèses que des réalités, puisqu'il s'agit de la connaissance de l'âme), à l'université américaine de Long Island, a posé à ses élèves des deux sexes cette question assez indécise:

..... Que préféreriez-vous, connaître le parfait amour ou gagner 25 millions?

Il eut peut-être fallu, préalablement, définir le "parfait amour". Est-ce l'amour-passion, avec ses transports en commun, ses fièvres, ses orages, ou l'amour dit raisonnable, mais qui n'est peut-être qu'une folie, plus douce, peisue selon certains philosophes tout amour est une folie?

Quoi qu'il en soit, tous les élèves du professeur psychologie qui appartiennent au sexe masculin ont répondu:

— Nous préférons les 25 millions! Plusieurs ont même ajouté, avec plus de modestie, me semble-t-il, que de cynisme:

— Avec cet argent, nous aurons sans doute plus de chances de rencontrer sur notre chemin l'amour parfait, ou quelque chose qui y ressemble.

En revanche, 92 pour 100 des jeunes filles ont déclaré:

— Nous préférons l'amour parfait!

Et on viendra encore nous dire que l'Américaine considère l'homme comme une simple machine à gagner des dollars!

Seulement, je me demande si, en la circonstance, le professeur de psychologie s'est montré bon psychologue... Croit-il donc que les jeunes personnes lui ont répondu en toute sincérité? Il ne convient guère à une femme d'avouer qu'elle préfère l'argent à l'amour... Je suis même surpris que huit étudiantes sur cent aient osé dire que les 25 millions les tentaient plus que le prince Charmant, lequel est d'ailleurs tout cousu d'or.

Mais les uns et les autres ont probablement usé de la "restriction mentale" recommandée par les casuistes, et leur vraie réponse a été:

— Je préfère l'amour parfait (soyez-entendu: avec un homme capable de gagner beaucoup d'argent, car, même au pays sec, on ne vit pas d'amour et d'eau fraîche).

Ou bien:

— Je préfère les 25 millions (soyez-entendu: avec un homme capable de chances de connaître l'amour parfait, car, on dira ce qu'on voudra, rien n'atteint la perfection pour qui a des soucis d'argent).

Les jeunes gens et les jeunes filles qui suivent le cours du docteur Marston doivent être, au fond, d'accord. Les uns, par crainte, masculine de paraître rocoo, ont affiché un réalisme absolu, la plupart des autres, pour rester dans la ligne traditionnelle de leur sexe, ont étalé un idéalisme de romance.

En vérité, les hommes sont plus sentimentaux qu'ils ne le disent et les femmes plus pratiques qu'elles ne veulent le faire croire.

Et puis, les 25 millions n'étaient pas sur le pupitre du professeur, n'est-ce pas, sous les yeux subjugués de ses élèves. Il y a fort à parier qu'en ce cas garçons et filles auraient été unanimes à sauter dessus, sans plus se soucier du parfait amour — lequel d'ailleurs n'existe pas.

MISTIGRIS

LE PREMIER CANDIDAT A LA MAIRIE A ENTRER EN CAMPAGNE MENA CETTE "STRENUOUS LIFE" VANTEE PAR ROOSEVELT.—LES NOMBREUX POSTES D'HONNEUR QU'IL OCCUPA TOUR A TOUR.—SES CONTACTS AVEC L'OUVRIER.—HOUE L'HISTRIION TERMINE SA CARRIERE PAR UNE SEANCE D'OPERA-BOUFFE.

Parce qu'il a plu à des lanceurs de canards, lesquels ne manquent pas en temps d'élections, de fixer à peu près toutes les dates du calendrier pour l'entrée en campagne de l'hon. Fernand Rinfret, les uns afin d'être les premiers à avoir "deviné juste", les autres afin de faire croire à des craintes hésitations, les feuilles dévouées au "houdisme" feignent de s'étonner aujourd'hui que le seul candidat sérieux à la mairie jusqu'à date entre en lice, mardi soir le 15 mars, en tenant une grande assemblée au marché Saint-Jacques, où il exposera les grandes lignes de son programme, quitte à manoeuvrer ensuite selon l'opposition qu'il trouvera devant lui.

A défaut du programme de l'hon. M. Rinfret, nous sommes en mesure de présenter au public la forte personnalité de l'homme — il l'a déclaré à maintes reprises — qui n'aspire pas à conquérir la mairie de Montréal par ambition personnelle ou pour y usurper les pouvoirs de l'exécutif, comme la chose se pratique illégalement et cyniquement depuis deux et cyniquement depuis ner à la mairie de la métropole l'éclat, le respect et la considération dont elle est actuellement privée.

Voici en raccourci les principales étapes d'une carrière si bien remplie. On verra que pour un dilettante, soucieux avant tout de prendre ses aises, comme voudraient le représenter ses adversaires, il n'a pas perdu son temps, et que pour un homme encore au-dessous de la cinquantaine, il a plutôt mené cette "strenuous life" si fort vantée par le champion par excellence de l'action, Théodore Roosevelt.

RAPIDES ETAPES

Né à Montréal le 28 février 1883, fils de François Rinfret, avocat, et d'Albina Pominville, fille de M. F.-O. Pominville, citoyen très en vue, il a fait ses études au collège Notre-Dame, Côte-des-Neiges, et au collège Sainte-Marie, où il obtint en 1900 le titre de bachelier ès-arts.

Il remplit les fonctions d'assistant-secrétaire de l'hon. Raymond Préfontaine, ministre dans le cabinet Laurier, à un âge où 99 pour 100 des jeunes gens sortis de nos collèges sont bien loin de la rude mêlée où s'engage la lutte pour la vie; puis il débuta dans le journalisme en publiant à "l'Avenir du Nord", de Saint-Jérôme, dont l'influence était déjà considérable, des articles littéraires et politiques. Ses études sur Crémazie et Fréchette contiennent de clairs aperçus sur la littérature canadienne.

Journaliste-né, il ne se livrait cependant à ces exercices littéraires que pour mieux apprendre à revêtir sa pensée, car chacune des sphères du journalisme — et elle sont innombrables — captivait son immense besoin d'apprendre: économie politique, histoire des différents pays et surtout du nôtre, découvertes scientifiques, etc.

En 1907, il se trouvait transporté sur un plan supérieur, nommé correspondant parlementaire du "Canada" aux Communes. Il s'acquitta avec une telle maîtrise d'une tâche d'ordinaire réservée aux as de la presse, qu'il devint rédacteur en chef du même journal deux années plus tard, en 1909.

Élu député de la division Saint-Jacques de Montréal à la Chambre des Communes le 7 avril 1920, dans une élection partielle, il fut réélu aux élections générales du 6 décembre 1921, du 25 octobre 1925 et du 14 septembre 1926.

Il prêta le serment d'office comme écrivain d'Etat le 25 septembre 1926, fut réélu par acclamation le 2 novembre 1926, et enfin, les électeurs de Saint-Jacques le renvoyèrent encore une fois aux Communes avec une forte majorité en juillet 1930.

POSTES D'HONNEUR

L'hon. Rinfret ne renie en aucune façon ses origines libérales. Seulement, dans le domaine municipal, il est de l'école qui professe que l'administration d'une ville de l'importance de Montréal ne devrait pas servir de tremplin aux partis politiques, encore moins aux plus vulgaires "politicaillers".

Membre de la Commission de la Bibliothèque de Montréal depuis 1917, ce n'est pas la faute de l'hon. M. Rinfret, fervent ami des livres, si celui-ci n'en contient pas plus dans ses rayons.

Il fit partie, en 1918, de la délégation de journalistes canadiens qui visita l'Angleterre et le front des armées alliées en France. Il prononça en cette circonstance plusieurs



L'HON. FERNAND RINFRET, ex-secrétaire d'Etat, candidat à la mairie de Montréal.

discours au nom de ses confrères à Paris et à Londres et fit la connaissance de sommités comme Lloyd-George, Clémenceau et Poincaré.

Nommé professeur de journalisme à l'Université de Montréal en 1921, il n'abandonna ce poste, affecté particulièrement, que contraint par sa charge de secrétaire d'Etat. Tout ce qui touche de près ou de loin au journalisme lui fut constamment à coeur.

Il a été créé Chevalier de la Légion d'Honneur par le Gouvernement français en septembre 1925, et il est membre de la Société Royale du Canada depuis 1920. Les honneurs l'ont néanmoins plus cherché qu'il ne les a cherchés lui-même; il est demeuré constamment, dans la vie privée, un représentant de la plus pure démocratie, affable et serviable à tous.

Ami des arts et particulièrement de la musique, il donnait il y a quelques années une série de conférences fort prisées par le public artistique de Montréal, pas aussi restreint qu'on semble le croire en certains milieux. A l'instar de beaucoup d'Européens éminents, il ne croit pas que le culte de la beauté nuise à l'efficiencia dans la vie de l'homme public.

Membre du Club de Réforme, dont il fut le président en 1916-17, il appartient aussi au Club Saint-Denis, au Cercle Universitaire, au Club Canadien et à l'Alliance Française. C'est dire qu'il possède de innombrables relations dans les cercles sociaux. Sa profession de journaliste et des études très poussées des problèmes économiques l'ont aussi mis fréquemment en contact avec cette classe si importante par le nombre et l'influence: les ouvriers.

Fervent des sports, il suit avec le plus grand intérêt la carrière glorieuse du Club de Hockey le "Canadien", dont il est l'un des directeurs depuis plusieurs années. Il est aussi membre à vie de l'Association Athlétique Nationale et de la M.A.A.A.

HOUE L'HISTRIION

En regard de cette carrière de véritable homme d'Etat, qu'a fait son adversaire éventuel, le maire sortant Camilien Houde, sinon de se livrer en tout lieu et en tout temps à la plus basse démagogie?

La séance du Conseil, lundi dernier, qu'il présida de la façon la plus grotesque, serait le digne couronnement de cette carrière d'opéra-bouffe, s'il n'était pas réélu, bienfait que la Providence réserve sûrement à Montréal.

Un échevin, M. Drummond, avant la fin sortit de la salle dégoûté. Un autre, M. Quintal, s'écria: — Pourquoi, en temps de crise, les gens iraient-ils au théâtre, lorsqu'ils peuvent assister à des représentations gratuites à l'hôtel de ville?

Des cartes d'admission avaient été distribuées avant la séance aux seuls fidèles, afin de s'assurer un auditoire sympathique. Chaque fois que le maire, criant à tue-tête, avec accompagnement de coups de poings sur les pupitres, lançait l'anathème à quelque échevin hostile: "Vous, je vais vous faire battre dans votre quartier"; ou bien: "Vous, vous serez massacré dans le vôtre", cette foule saisis d'un enthousiasme de commande applaudissait à tout rompre, et le président de l'assemblée, au lieu de faire cesser le chahut, comme c'était son devoir, quêtait ovation, par son attitude, les approbations. Et voilà l'homme qui coûte aux contribuables de Montréal si cher par année!

FARCES PLATES!

"Camilriga" mit le comble à cette exhibition scandaleuse par un acte digne de Gribouille. Comme il s'obstinait à prononcer son dixième discours après l'appel du vote, l'échevin Legault souleva un point d'ordre, appuyé sur un règlement formel du Conseil.

— C'est moi qui déciderai! clama l'énergumène de la mairie.

Il parlait alors de la place occupée par l'échevin L'Archevêque, pro-maire, qui se trouvait à occuper le fauteuil présidentiel.

"Camilriga" fait signe à M. L'Archevêque de descendre, quitte les rangs échevinaux et redevenu président de la séance, rend sur-le-champ une décision qui lui permet de parler en dépit de tous les règlements.

Puis, nouvel échange de places avec M. L'Archevêque et suite de son discours.

Comme les échevins les plus ardemment "houdistes" faisaient aussi leur possible dans ce tohu-bohu municipal, l'échevin Legault leur lança: — Continuez de jouer au fou si vous le voulez, mais vous jouerez au fou tout seuls!

Le "Devoir" pourtant si sympathique aux Houdistes, rapport à la "Dufresne Construction", du tunnel de la rue Wellington, apprécie ainsi la séance présidée par Son Honneur Camilien Houde: "Finalement, ce débat idiot prend fin". Il s'en félicite, parce que ce fut un concert de "farces plates", selon sa propre expression et celle de plusieurs.

Une succession de farces plates, est-ce que la vie publique de Camilien Houde fut jamais autre chose?

CIVIS.

LES CANAYENS SONT DES CANAILLES, DIT BOURASSA

Nos hyperboliques orateurs de la Saint-Jean-Baptiste, qui ne cessent de proclamer que nous sommes la première nation du monde, une race de gentilshommes et le sel de la terre; que la divine Providence a les yeux sur nous pour l'accomplissement de ses vœux en Amérique, dont nous sommes appelés à être les rédempteurs; que nous descendons d'une longue lignée de héros remontant jusqu'aux Croisés et même un peu au-delà, peut-être bien jusqu'aux apôtres, vont-ils continuer de faire bêler le mouton national, cette année, après avoir pris connaissance de la conférence de M. Bourassa: "Honnêtes ou Canailles?", reproduite par le "Devoir" et en vente à la librairie de la "bonne presse".

Nos oreilles habituées depuis si longtemps à ce concert de louanges qui leur étaient fort agréables en ont frémi d'entendre le "Maitre" nous dire que nous sommes profondément canailles et que cette canaillerie s'est étendue à tous les rangs de la société; que nous ne sommes religieux et patriotes que du bout des lèvres seulement, alors qu'aucune manifestation extérieure ne peut remplacer "la force morale de la conscience et l'intégrité de l'âme"; enfin, qu'il est de par le monde foule d'incroyants et de moins grands patriotes beaucoup plus honnêtes que nous.

Voyons un peu quelles sont, d'après M. Bourassa, nos origines:

"Les anciens Normands, ancêtres d'un bon nombre de Canadiens, furent les plus audacieux pirates de leur temps. Avec l'adoucissement des moeurs, la piraterie a dégénéré en canaillerie des deux côtés de l'Atlantique", c'est-à-dire en Normandie et dans la province de Québec.

Quant à l'héroïsme de nos ancêtres, écoutez un peu (c'est M. Bourassa qui parle):

"On parle volontiers et avec raison des héros que furent nos ancêtres. Mais il ne faut pas oublier qu'à côté des âmes nobles et fortes, des grands caractères, il y eut aussi beaucoup de canailles, au sens actuel du mot. Les premiers colons français avaient été bien choisis; mais il y en eût si peu! Quand, sous l'impulsion de Colbert, on essaya de transformer en colons les soldats des régiments licenciés, la crapule gagna rapidement du terrain".

Bref, cette conférence est une mine que nous proposons bien d'explorer au fur et à mesure jusqu'au dernier filon. Un autre que M. Bourassa prononçant de telles paroles sur la race aux "semences immortelles" aurait déjà reçu le châtimement dû à son crime; mais quand il s'agit du Maitre, otez-vous de là, humbles mortels.

FLAMBEAU.

MGR. CERRETTI SUCCESEUR DE MGR. PACELLI AU VATICAN

Paris, 12. — Une "lettre d'Italie à l'Ordre" annonce que la retraite du cardinal Pacelli serait prochaine:

Le bruit en a déjà couru dans Rome, à plusieurs reprises. Il était certainement fondé, et l'on déclarait même à l'époque, en mai 1931, dans les milieux du Vatican que, si le cardinal devait se retirer, ce serait uniquement en raison de son état de santé.

En réalité, on insistait, dans les milieux informés, sur le poids de plus en plus lourd que représentaient pour ce prélat la direction des affaires politiques de la Papauté, en raison des vues personnelles du Souverain Pontife qui n'étaient pas toujours en harmonie avec celles de son secrétaire d'Etat et des directives qui étaient imposées à ce dernier.

Cette interprétation amena Pie XI à insister auprès du cardinal pour qu'il revint sur sa décision; le conflit avec le gouvernement fasciste, survenu sur ces entrefaites, rendait encore plus inopportun un départ dans de telles conditions.

Or, nous sommes en mesure d'affirmer que le cardinal Pacelli a, de nouveau, tout dernièrement exprimé au Souverain Pontife son désir de se démettre de sa charge. Il aurait même reçu, à cette occasion, la visite d'un prélat important du Sacré Collège qui se serait efforcé de le persuader de garder sa charge, sans succès, d'ailleurs.

Il semble que Pie XI soit, maintenant, enclin à accéder au désir du cardinal et, dans ce cas, on donne comme certain son remplacement par le cardinal Cerretti; c'est l'opinion générale dans le Sacré Collège.

Ce qui rend vraisemblable l'information de l'"Ordre", c'est que, pour la célébration récente du dixième anniversaire de l'élection du pape, le cardinal Cerretti avait été choisi par le souverain pontife pour le discours à prononcer au nom du sacré collège.

LA REDUCTION DU COUT DE LA VIE PARTOUT CHERCHEE

A Lachine, le tramway, le téléphone et la Commission scolaire pèchent de ce côté. — De grands avantages naturels font cependant équilibre. — L'annonce telle qu'elle doit être. — Des trains qui filent.

(Du correspondant de "L'Autorité").

Lachine, 12. — La tempête de neige qui s'est abattue, ces jours derniers, a été accueillie comme une manne par les chômeurs de Lachine, dont plusieurs ont trouvé là une occasion de se débarrasser des bras et de mettre un peu de beurre sur un pain qui commençait à "noircir", par suite d'une trop longue inaction.

Aussi bien, les quelques velléités communistes qui éclatèrent en ces derniers temps, telles que certaines menaces de mort adressées au maire et au pro-maire, n'ont pas eu de lendemain tragiques.

Néanmoins, la Dominion Bridge ayant congédié, cette semaine, une centaine d'hommes, certains de ces mis à pied nous informent que les sept-huitième

mes d'entre eux étaient de Lachine et assurent que les ouvriers de Montréal travaillant aux usines de cette compagnie n'ont pas été, en proportion, aussi durement frappés.

Seule une enquête pourrait établir si cette accusation est bien fondée. Et cette enquête, elle devrait être instituée par l'Association des Hommes d'Affaires, ou encore par le Conseil municipal. En attendant, il faut bien accorder à la "Dominion Bridge" le bénéfice du doute.

LA CONFIANCE RENAÎT

On observe que, depuis sa réorganisation, surtout depuis la nomination à sa vice-présidence de M. J.-O. Landry, gérant de la succursale de la Banque (A suivre à la page 2)

CHRONIQUE DE LACHINE

(Suite de la page 1)

Provinciale à Lachine, homme d'une intégrité et d'une droiture reconnues, notre Saint-Vincent de Paul inspire beaucoup plus de confiance que par le passé.

Les marchands reçoivent chacun leur juste part de commandes, eux qui, tout en ne faisant pas des affaires d'or, n'en continuent pas moins de pratiquer une charité discrète et efficace.

Les sans-travail ont désormais l'assurance qu'ils seront secourus selon leurs besoins, non pas selon leurs opinions politiques ou le plus ou moins de sympathie qu'ils inspireront aux dispensateurs d'articles de première nécessité.

La Lachine Benevolent Society et la Saint-Vincent de Paul de la paroisse du Saint-Sacrement sont aussi plus satisfaites des octrois du Conseil, dont elles se plaignaient, autrefois, qu'ils n'étaient pas toujours en proportion de l'importance des sociétés secourues.

Formulons l'espoir que cet état de satisfaction générale continue, puisque la crise ne semble pas près de finir et que la charité chrétienne aura encore longtemps à s'exercer chez nous.

UNE NOUVELLE LIGUE

Une ligue s'est formée, dit-on, dont l'objet est de venir en aide aux fabriques en mauvaise posture.

Comment elle s'y prendra pour arriver à cette fin n'a pas encore été dévoilé; mais son but n'en est que plus louable du fait que nos fabriques locales se trouvent en excellente posture, elles. Leurs derniers rapports annuels sont là pour le prouver.

L'épiscopat de la province de Québec n'avait du reste pas attendu la formation de cette ligue d'hommes bien pensants pour prendre des mesures propres à rétablir la confiance dans les fabriques, d'accord avec le gouvernement provincial, en vertu d'un bill dont lecture a été faite dans toutes les églises de la province. Dorénavant tous les actes se rapportant aux emprunts, renouvellements d'emprunts, etc., devront avoir été contresignés par l'Ordinaire de chaque diocèse.

Notre ligue ne pourrait donc être qu'un comité de vigilance sur les fabriques de la province ecclésiastique de Montréal, mais comme Son Eminence Mgr Gauthier a promis lui-même d'y avoir l'œil et d'y mettre bon ordre, il pourrait y avoir conflit entre les deux pouvoirs. Pot de fer (Monsieur) contre pot de terre (la Ligue).

Cette propension à créer des ligues, à Lachine, nous fait songer à ce que disait un voyageur de retour du Japon, en apprenant qu'un ministre canadien y devait aller en mission spéciale: — X... s'en va au Japon. Là, il sera reçu dans la Ligue des Picotés, parce qu'il est picoté. Car il faut vous dire qu'au Japon tout le monde appartient à une ligue. Il y a, par exemple, la Ligue de ceux qui vont de Tokio à Yokohama, la Ligue de ceux qui vont de Yokohama à Tokio, et la Ligue de ceux qui n'y... vont pas!

LES TRAINS QUI FILENT

A propos de la publicité faite à Lachine en ces derniers temps, par deux pages insérées, l'une dans le journal français et l'autre dans un journal anglais, nous exprimons de nouveau l'opinion qu'à cause de leurs erreurs, de leur lacunes, elles devraient être corrigées et complétées par de nouvelles annonces dans d'autres journaux.

Ainsi, d'après la version française, Lachine est à 7 milles de Montréal, quand l'anglais se parle de 9 milles. Un individu du parti dans l'idée de ne parcourir que 7 milles courrait le risque de revenir bredouille.

Le titre de la française parle du "développement économique et religieux" de Lachine. Plus bas, on y traite bien, très vaguement du reste, de développement économique; mais de développement religieux, il n'est pas question du tout, comme s'il s'était écarté en route.

On y lit que de toutes les villes du monde de son importance, Lachine est celle qui voit passer le plus de trains de chemins de fer.

Ca, c'est vrai. Par malheur, ces convois n'arrivent pas ou arrivent très rarement. Pas moins de 99 fois sur 100, ils nous brûlent la politesse. Lors qu'ils daignent stopper, c'est presque toujours dans la partie-ouest.

Bien Pensants", a-t-elle demandé qu'un train de Lachine à Montréal s'arrête le matin à 7 h. 30 à la gare du Couvent pour y recueillir les travailleurs allant dans la métropole, et que le soir un train parti de Montréal stoppe entre 6 h. 15 et minuit à la même gare du Couvent.

Voici une initiative que le Conseil devrait secondar de toutes ses forces, sans repos ni trêve, jusqu'à ce qu'elle ait triomphé de la résistance passive que les grandes compagnies ne manquent jamais d'opposer, lorsqu'on leur demande quelque chose.

Ce n'est qu'en frappant à leurs portes à coups redoublés, comme des sœurs, que nos édiles et hommes d'affaires réussiront à se faire entendre.

PAS DE BLUFF !

Lorsqu'on nous parle, dans les mêmes annonces, d'un service de tramways "régulier" et de toutes sortes de "communications rapides" avec Montréal, il y aurait beaucoup de choses à reprendre là-dedans.

Dans notre chronique chronique, nous raconterons les péripéties d'une odyssée en tramway de la Place d'Armes, que tout le peuple de Lachine connaît, à Stony Point, et l'on verra qu'en outre de payer "double billet", le voyageur a du temps à lui.

Pour le téléphone, c'est la même chose. En plus de payer chaque fois pour avoir la communication, il faut encore s'exercer à la sainte vertu de patience, avant de pouvoir "communiquer".

D'une façon générale, en annonçant un article, il faut avoir cet article en magasin ou se le procurer sans délai. Le bluff en temps de dépression ne paie pas.

Or les articles "communications rapides et pas chères", par tramway ou téléphone, nous ne les avons certes pas en magasin. A nous de nous les procurer dans le plus bref délai ou de ne pas les "annoncer" trop fort.

Aussi longtemps que nous combattons à "L'Autorité", pour obtenir de l'eau pure et un service d'électricité moins coûteux, certain clan nous traite de dénégateurs", l'idéal de quelques-uns étant qu'il faut passer son existence à se regarder le nombril.

Eh bien! aujourd'hui, la Ville de Lachine est toute fière d'annoncer "deux marchands" qu'elle tient "en stock", ces-là: de l'eau pure et l'éclairage au même taux qu'à Montréal.

AVANTAGES ET DESAVANTAGES

Ah! si nous pouvions en dire autant pour notre Commission scolaire! Nos publicistes ont eu bien garde de dire qu'il en coûte peu pour faire instruire ses enfants à Lachine.

Tout en payant une taxe municipale d'environ \$1.40 au lieu de \$1.35 à Montréal, le "payeur" de Lachine ne dirait encore trop bien, si notre taxe scolaire n'était de \$1.20 au lieu de 70 sous, soit 70% plus cher qu'à Montréal. Voilà qui est éreintant, surtout en temps de crise!

Par-dessus le marché, outre l'instruction, la Commission scolaire de Montréal procure aux enfants foule de services spéciaux qu'on ne trouve pas à Lachine: examen et traitement gratuits des yeux, des dents, des oreilles, etc.

Néanmoins, nous sommes de tout coeur avec les publicistes municipaux, quand ils vantent le site adorable de Lachine, sur la rive-nord du lac Saint-Louis; l'air pur qu'on y respire et les facilités sans pareilles offertes aux "sportsmen"; la main d'oeuvre abondante et experte à la disposition de l'industrie; l'affabilité et la courtoisie de ses habitants à l'égard de l'étranger.

Le plus grand étonnement que pourraient manifester ces visiteurs, c'est que la cité-jardin de Lachine, avec les sans-pareils avantages dont elle jouit, ne compte pas les 55,000 âmes dont s'enorgueillit Verdun, sa voisine, en ne laissant à Verdun que les 19,500 âmes dont elle jouit elle-même.

DANGEAU.

SOUPÇON

Dans un établissement où l'on héberge les chômeurs malades, le médecin demande à un "client" s'il a pris un bain.

— Non, fait l'autre avec étonnement. Il en manque donc un? ...

"Votre téléphone à la valeur que vous lui donnez."



CHACUN magasin, chaque service de votre ville est aussi rapproché de vous que le téléphone. Plus vous utilisez votre téléphone, plus grand est votre aperçu de la vie.



LA POPULATION DE NOTRE GLOBE

Le problème des pays où elle est trop dense est un des plus graves de l'heure.

La naissance et l'extension de la grande industrie en Europe ont été suivies de l'apparition des mêmes phénomènes en Amérique et en Asie. Et l'on voyait encore, au commencement de ce siècle, dans le progrès industriel, le salut du genre humain ou, du moins un heureux moyen de nourrir suffisamment les masses et d'élever leur moral par l'accroissement de prospérité qui en résulterait. On sait, on sait trop la banqueroute de cette généreuse espérance.

L'industrialisation du monde a eu pour conséquence un accroissement trop rapide de la population. Entre 1800 et 1924, la population de l'Europe a passé, d'après les calculs de M. Imre Ferenczi, de 180 millions à 480 millions d'habitants.

Dans les autres continents, l'accroissement de la population, sous l'empire des idées propagées par la civilisation européenne, acheminé à une allure plus rapide encore, de sorte que la population totale du globe qui s'élevait en 1800 à 870 millions d'âmes environ, s'élève à peu près aujourd'hui à 1 milliard 820 millions.

D'où l'énorme déséquilibre dont tous les peuples souffrent aujourd'hui si cruellement. La surpopulation, ou, si l'on préfère, le peuplement trop rapide des terres habitables entre pour une large part dans la crise actuelle.

Il y a 15 millions de chômeurs en Europe et c'est dans les pays, disons surindustriels, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, que le chômage sévit avec le plus d'intensité. Il sévit aussi particulièrement en Italie parce que l'Italie, mal préparée par le manque de matières premières à l'industrialisation, s'est industrialisée, elle aussi, à outrance.

Jusqu'à présent, c'est-à-dire pendant l'époque où ce phénomène de la surpopulation et du manque de travail sévissait avec une intensité moindre, l'émigration était un remède tout indiqué. Les travailleurs sans travail allaient en chercher "outre-mer" ou "dans les colonies". Ceux d'entre nous qui ont traversé l'Atlantique entre 1900 et 1914 savent, pour être descendus aux troisièmes classes des paquebots, comme Dante descendait aux Enfers, ce que représentait ce mot cruel et magique d'émigration; mais, aujourd'hui, les pays où l'émigré de préférence, l'Amérique du Nord et celle du Sud ont fermé leurs portes. Une surpopulation relative les a atteintes à leur tour. Et vraiment, comment pourrait-on leur reprocher de se défendre alors que ces Etats-Unis où tout travailleur trouvait encore, on peut dire facilement, sa subsistance avant la guerre, voient des processions de "crève-la-faim" assaillir et supplier le Capitole de Washington! De quels yeux désolés et surtout déçus l'élite qui avait cru résoudre des problèmes démographiques les plus angoissants, n'assiste-t-elle pas aujourd'hui à l'échec de ses initiatives!

M. Lucien Romier constatait, il y a quelques jours, dans le "Petit Parisien", le marasme de l'Europe et ce qu'il appelait son recul devant la progression de l'Asie. Il y voyait une menace pour ce qui reste de la richesse aux Etats européens, un danger pour le prestige de la race blanche. Il préconisait en quelque sorte un retour offensif des nations européennes dans le reste du monde, une action concertée, organisée qui permettrait à tous de travailler sur une plus grande échelle. "Le gâteau est trop petit", disait-il avec raison en songeant aux peuples d'Europe; mais gardait-il bien en mémoire que les peuples d'Amérique, d'Asie et jusqu'à l'Aus-

tralie accusent aussi leur gâteau? dablement peuplé et dont la force de consommation n'égale pas encore la puissance de production et de reproduction, les hommes qui ne demandent qu'à travailler trouvent de moins en moins de travail nourricier.

Le gâteau européen est trop petit, déclare M. Lucien Romier, il faut que l'Europe en cherche ailleurs un plus grand. Mais l'Asie elle-même est atteinte par la crise démographique et quand on a lu, dans une récente livraison de la "Neue Rundschau", l'article si objectif et compréhensif du comte Sforza, on comprend le cauchemar que représente pour le Japon ce problème d'une population trop dense.

O n'en devient indulgent pour son impérialisme. Dans leurs files exiguës, soixante millions de Japonais étouffent. Il leur faut de l'air... et ce riz qui est leur pain. La population japonaise est aujourd'hui de 386.72 habitants par mille carré: "C'est plus que la Belgique et l'Italie, observe le comte Sforza, le Japon tient la première place sur la liste des pays surpeuplés".

Déjà les masses japonaises, pourtant si frugales, ne se nourrissent plus comme elles se nourrissaient autrefois. Elles mélangent à leur riz les céréales de moindre qualité. Elles sont mécontentes et les fauteurs de troubles sociaux ont beau jeu. Cette tentation, pour les dirigeants de remédier à ces maux en faisant miroiter aux yeux des désertés des territoires nouveaux moins peuplés, peut-être à prendre! "Soldats", disait Napoléon en leur montrant la plaine lombarde, soldats, vous êtes pauvres et vous allez trouver l'abondance".

Le problème de la surpopulation et des dangers qu'elle suscite est un des plus graves parmi ceux que le vingtième siècle devra résoudre. On peut espérer qu'il le résoudra, mais on ne voit point encore par quel moyen.

L. R.

(Le Courrier des S.-Unis)

PREPARE-TOI

Un collègue qui avait raté ses examens envoyait la dépêche suivante à son frère:

"Ai raté mes examens complètement. Tâche de préparer papa".

Il reçut la réponse suivante: "Papa est prêt. Prépare-toi toi-même."

Le journal "L'Autorité", faisant affaires sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux de rédaction et d'administration au no 3954 Parc LaFontaine, Montréal. Il est imprimé à "L'Eclair Inc.", 1723 rue Saint-Denis, Montréal.

AVIS DE DEMANDE DE DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que Chesley Hastings Potter, de la Cité de Montréal, comté d'Hochelaga, province de Québec, épouse de Gerald M. Potter, vendeur, sollicite du Parlement du Canada, au cours de la présente session ou à la prochaine session, un bill de divorce d'avec son dit mari, Gerald E. Potter, pour adultère et cruauté.

GORDON M. WEBSTER, Procureur,

275 St-Jacques ouest, MONTREAL.

LOUIS CYR, HOMME FORT

A ses dons naturels il dut joindre un travail persévérant. Les aventures et les périls de sa vie de "policeman". Comment il conduisait ses "clients" au poste.

Le 10 oct. 1863, naissait à S.-Cyrien de Napierville, un enfant dont les exploits musicaux devaient attirer l'attention du monde entier. Cet enfant avait pour nom, Louis Cyr et il était fils d'humbles cultivateurs. Son père était d'une force bien ordinaire, mais sa mère possédait une robustesse peu commune, même chez un spécimen du sexe masculin.

Cyr grandit dans la région que Grenache avait le plus fréquentée et où ses moindres exploits étaient journellement cités, ainsi que ceux des nombreux héros des environs de Saint-Hyacinthe. Frappé de ces propos, et hanté de l'idée qu'il avait hérité des qualités physiques de sa mère, il commença dès son enfance, à révéler à manier des poids lourds. Il avait une douzaine d'années au plus lorsqu'il se fabrique une sorte d'haltère avec une barre de fer et deux bûches de bois. Tous les jours il s'exerçait avec cet aggrès primitif, et lorsqu'il s'apercevait qu'il le soulevait facilement, l'enfant des clous et des fiches dans les bûches pour les alourdir. Sa force surhumaine est donc autant le résultat d'un entraînement tenace et patient que l'effet de l'hérédité.

Cyr avait quinze ans quand sa famille émigra aux Etats-Unis, vers 1877, et ce déplacement servit beaucoup son ambition comme on va voir. Il passait, un jour, dans une rue de Lowell, Mass., lorsqu'il vit une foule occupée à regarder des forts-à-bras qui tâchaient de soulever une grosse pièce de bois. Quelqu'un avait parlé que personne ne pouvait mettre cette bille sur son épaule et parcourir ensuite une distance de vingt pieds. Plusieurs essayaient sans succès. Cyr se présenta et, au grand ébahissement du public, qui n'en pouvait croire ses yeux, il accomplit le tour de force du premier coup. C'était un beau succès pour un adolescent de seize ans. Aussi des sportsmen présents l'engagèrent-ils à fréquenter le gymnase de Lowell.

Peu après, il donna une performance dans un bazar au profit d'une oeuvre de charité et les journaux vantèrent beaucoup ses premiers essais. Cyr se maria à dix-neuf ans et commença presque aussitôt à s'exhiber dans les centres canadiens-français des Etats-Unis. Vers 1883, il entreprit une tournée dans la province du Nouveau-Brunswick, qui eut quelque retentissement, surtout par l'aventure suivante. A Moncton, petite ville industrielle située à la tête de la navigation sur la rivière Petitcodiac, il reçut de la part du capitaine Beers, un défi qui intéressa toute la population. Le marin, un géant de six pieds et demi, réellement fort, s'était

déchargé le tonneau et la Un jour, rue Notre-Dame, entre les rues Vinet et Dominion, un tonneau lourdement chargé vint en collision avec une autre voiture. Une roue du tonneau quitta l'essieu et le pesant véhicule s'écrasa. Rien n'était brisé, mais pour remettre l'essieu en place, il fallait perspective de cette longue besogne enrageait le charretier. Quelle tempête d'injures! Quel vacarme! Toutes les expressions pittoresques du vocabulaire défilaient pour l'amusement des badauds. Voyant un rassemblement le policeman Cyr s'approcha. Mis au courant de l'incident, il voulut raccommode les choses. Il ordonna au charretier malheureux de relever sa roue et de la remettre en position puis saisissant le côté du véhicule qui touchait au sol, il le souleva à la hauteur du moyeu. Tout fut réparé en un clin-d'oeil.

Parfois il n'appelait pas la voiture de patrouille pour transporter ses prisonniers. Il les cueillait sous ses bras et les portait au poste comme des paquets de chiffon, deux à la fois.

Il avait rassemblé au poste ses poids et ses haltères, et chaque jour il travaillait. Son haltère de deux cents livres qu'il enlevait d'une main excitait beaucoup la curiosité et nombre de gens venaient assister à ses exercices. Une fois, un spectateur lui demanda s'il tirait bien au poignet. Cyr lui répondit qu'il n'avait jamais essayé. Le spectateur lui proposa un pari. Cyr accepta et triompha aisément, mais son adversaire plein de prétentions ne voulut pas s'avouer vaincu et il insulta gravement le formidable athlète. Irrité, Cyr empoigna le grossier personnage et le lança dans la caserne des pompes à incendie avec une telle force que les assistants redoutèrent un malheur. On trouva l'individu engagé sous un dévidoir d'où on eut mille peines à le sortir. L'affaire n'eut pas de suites, mais Cyr fut admonesté et prié de ne plus se faire justice lui-même.

Depuis son entrée dans la police les "roughs" de Sainte-Cunégonde s'étaient tenus cois, mais il guettaient une occasion de se débarrasser de ce gêneur. Le 23 septembre 1885, Cyr, Young, Proulx et Vermette revenaient au poste, vers midi, lorsque cinq intrépides "desperadoes" leur lancèrent des pierres. Cyr et Proulx foncèrent sur les assaillants, mais ils furent blessés tous deux. Le premier reçut une pierre à la tempe gauche et le second fut mis hors de combat d'un coup de hache au front. Cyr réussit à capturer le chef de la bande et deux autres furent arrêtés, quelques heures plus tard, par les agents de police de Saint-Henri. Ces trois redoutables "roughs" furent condamnés à sept ans de pénitencier.

Un mois après, Cyr passait rue Bonaventure, aujourd'hui Saint-Jacques; tout à coup une hache lancée on ne sait d'où ni par qui l'effleura presque et s'enfonça devant lui dans le trottoir. Jugeant qu'il était inutile de rester plus long-

CARTES D'AFFAIRES

BERCOVITCH, COHEN & SPECTOR

Avocats Procureurs

Tél. MAin 5100-5101

414 rue St-Jacques Ouest, MONTREAL

AVIS DE DEMANDE DE DIVORCE

AVIS EST DONNE PAR LES PRESENTES que Adlena Emma Sills, de la Cité de Toronto, dans la Province d'Ontario, s'adressera au

Parlement du Canada, à la présente session, pour obtenir un bill de divorce d'avec son époux, Harry Burrow (communément connu sous le nom de Harris C. Burrows), résidant au numéro 366 rue Ontario ouest, dans la Cité de Montréal, en la Province de Québec, pour raison d'adultère.

Montréal, Québec, 24 février 1932

Mathewson, Wilson & Smith, Procureurs de la Requérente

AVIS DE DEMANDE DE DIVORCE

AVIS EST DONNE PAR LES PRESENTES que Elizabeth Irene Woolnough, de la Cité de Toronto, dans le Comté de York, Province d'Ontario, femme mariée, s'adressera au Parlement du Canada, à la présente session ou à la suivante, pour obtenir un bill de divorce d'avec son époux, Edward Harvey Woolnough, de la Cité de Montréal, dans la Province de Québec, importateur de bijoux, pour raison d'adultère.

Daté à Ottawa, en la Province d'Ontario, ce cinquième jour de février 1932.

L. CLARE MOYER, 508 Ottawa Electric Bldg., 56 rue Sparks, Ottawa, Ontario. Procureur de la Requérente

temps parmi des gens qui attendaient à sa vie lâchement, il retourna au poste, enleva son costume et offrit sa démission, laquelle fut acceptée le 10 novembre 1885.

Lors de son départ les citoyens lui présentèrent une médaille d'or. E.-Z. MASSICOTTE, "Bulletin des recherches Historiques"

T'a pas ?



Tas pas déjà dit à un compaon de route, que tu ne comprenais pas un homme qui osait sortir en auto sans chaînes en hiver?



Et pour lui faire voir comme tu es bien ta voiture sous contrôle, tu l'approches d'un tramway, dans l'intention de l'arrêter soudain.



Tas pas déjà essayé la BLACK HORSE dans un moment de dépression?



dites simplement - "Bière Black Horse Dawes s.v.p."!

TOUS LES SPORTS NOS THEATRES

AUX CANADIENS D'ETRE EN GARDE CONTRE LES 'MAROONS'

PENDANT QUE "RANGERS" ET "MAPLE LEAFS" FAIBLISSENT, L'EQUIPE MONTREALAISE SE RENFORCIT. — LE GOUVERNEUR PRESENT.

Le Canadien reçoit ce soir la visite du Chicago au Forum. Bien qu'il semble que l'équipe locale, en grande condition et quasi imbattable depuis la seconde moitié de la saison, soit pour sortir victorieuse de cette rencontre, il ne faut tout de même pas promettre les Eperviers Noirs (Black Hawks) à l'empailleur avant de les avoir tués. Le gouverneur général assistera.

Le Chicago sait finir une saison en grande forme: il l'a prouvé l'an passé. Il vient de vaincre le Boston chez lui, ce qui est une rude proposition pour n'importe quel club. Et il a besoin de gagner cette partie pour s'établir solidement en deuxième position, avant le Détroit, dans la section américaine de la N. H. L.

Les "Maroons" joueront dimanche soir à New-York, et Nels Stewart sera suffisamment rétabli de la rupture de son pouce pour reprendre sa place. En voilà un qui n'affectionnera plus autant, sans doute, les batailles à coups de poing sur la glace. Son intervention inopportune dans la mêlée Montréal-Toronto, il y a un mois, lui a coûté cher. Puisse son exemple servir aux autres joueurs trop impétueux!

Nous avons toujours été d'opinion et le sommes plus que jamais que le "Maroon" serait un club avec lequel il faudrait compter en fin de saison.

Il a joué de malchance au début parce qu'il dut essayer coup sur coup plusieurs gardiens des buts qui lui ménagèrent foule de déconvenues. Il en possède un, à l'heure actuelle, "Flat" Walsh, qui sans être une merveille, tient assez bien son bout de la glace.

Les "Rangers" de New-York et les "Maple Leafs" de Toronto promettaient plus, dans la première moitié de la saison, qu'ils ne tiennent maintenant.

Le "Canadien" a sans conteste un avantage marqué sur tous les clubs, parce qu'il compte dans son alignement le plus grand nombre d'as. Mais, encore une fois, gare aux "Maroons"!

DISCOBOLE.

SEANCE DE LUTTE A LA PALESTRE DU NAITONAL

Les matches sont actuellement à se former pour la séance de lutte qui aura lieu mardi prochain le 15 mars à la Palestre du National. Il y aura rencontres dans les différentes classes. Déjà plusieurs lutteurs se sont inscrits. Les diverses organisations de la ville et des alentours enverront leurs représentants. Le promoteur de la soirée M. Eugène Tremblay nous assure que les diverses rencontres seront des plus contestées, et invite tous ceux qui aimeraient à prendre part à ces combats de s'inscrire au plus tôt.

Voici les représentants du National et la classe dans laquelle ils se battront:

René Mercier 123, Camille Brondy 126, John Brondy 135, Acquilman 140, Lucien Barraud 135, et autres.

Les représentants du Y.M.C.A., seront probablement McMillan 145, McNabb 135, Sheffard 185, John O'Reilly 145, Maurice Comeau 150, Jean Sauvé 152, Herb Fox 155, Allan Stike 175, J. N. Jolicoeur 190.

Pour le Y.M.H.A.: Tablatti 126, Gould 123, Lou Greensberg 135 et autres.

Il y a possibilité qu'il y ait match entre l'Université McGill et l'Université de Montréal. Les lutteurs ne sont pas encore choisis, plusieurs représentants étant sur les rangs. Ils seront annoncés dans quelques jours.

BILLY TOWNSEND VS JOHNNY NEMIS

Lundi soir prochain, lorsque Billy Townsend et Johnny Nemis en viendront aux prises au théâtre S. enis, on sera en présence de deux hommes déterminés à vaincre. Townsend étant un boxeur fougueux et agressif, tentera l'impossible pour l'emporter. D'un autre côté, Nemis est des plus heureux de lui faire face, c'est pourquoi il accepta sur le champ les propositions du promoteur Racicot envoyées par télégramme. Après ce combat, Nemis repartira pour Winnipeg où il doit rencontrer Frankie Battaglia qui est classé huitième parmi les meilleurs 160 livres du monde. Battaglia est du nombre des Dave Shade, Gorilla Jones, Marcel Thil, Vince Dundee, etc. Assurément Nemis aura devant lui un type de première valeur ce soir là. Mais lundi soir prochain, il aura une dure épreuve à passer, car Townsend n'est pas un de ces boxeurs excentriques donnant des coups de fantasia, mais un dur à cuir qui fonce continuellement de la première à la dixième ronde, en se servant de ses deux mains.

LA FETE SPORTIVE DE L'ECOLE TECHNIQUE

La joute de hockey annuelle contre l'Académie du Plateau a lieu ce soir.

Ce soir, samedi, à lieu à l'Arena Mont-Royal la grande fête sportive organisée par l'Ecole Technique de Montréal. Cette fête promet d'être un grand succès et sera très bien remplie.

Le programme commencera par le défilé de tous les concurrents, ensuite viendra le tour des courses, telles que courses par groupes, courses en skis, courses de chars, courses de bicyclettes, courses de lentes, courses de lentes, course à relais, course d'un mille et d'un demi-mille et la grande course des professeurs.

Le cinquième numéro au programme sera une partie de hockey entre l'Ecole du Plateau et le club Senior de l'Ecole Technique. L'Ecole du Plateau désireuse de reprendre sa revanche de la défaite subie au commencement de la saison viendra en grand nombre encourager son club à la victoire.

Le comité d'organisation se fait un devoir d'inviter tous les parents, amis, anciens élèves et actuels de venir assister à cette fête et surtout les professeurs. Il y aura deux prix de présence, le premier est \$5.00 et le deuxième \$2.50. Le prix d'entrée sera de .35 et de .15 sous. Donc en foule samedi prochain à 2 heures et avertissez vos amis et amies.

LE DEBUT DE LA SAISON DE CROSSE

Depuis qu'il est définitivement décidé que la ligue de crosse professionnelle qui a fait ses débuts l'an dernier ne se composera que de quatre clubs encore cette année, le président A. L. Caron s'est mis à l'oeuvre pour préparer une cédule qui sera soumise à l'approbation des directeurs.

Les clubs Canadien et Maroons de Montréal, Maple Leafs et Tecumsehs de Toronto feraient une saison divisée en deux séries.

La première série commencerait le 3 mai pour se terminer le 21 juin tandis que la seconde partie de la cédule remettrait les clubs à l'oeuvre le 23 août pour les faire se mettre au repos le 15 octobre.

Une assemblée prochaine des directeurs la verra probablement adoptée avec quelques changements possibles.

VOILA LE TENNIS DE TABLE QUI FAIT RAGE EN EUROPE

Le tennis de table n'est pas une nouveauté, voici bien longtemps qu'on y joue en hiver sur la table de sa salle à manger, en été, en attendant qu'un court soit libre. Tout le monde connaît ce jeu, mais qui connaît ce sport?

Depuis trois ou quatre ans, vaguement renseignés sur la vogue qu'il avait en Angleterre et en Europe centrale, quelques fanatiques voulurent le lancer, ils virent paraître surtout des sourires et, avouons-le, ils échouèrent. Mais depuis le début de l'hiver, ce petit jeu de passe-passe, aidé par de nouveaux adeptes pleins de fougue, réussissent à faire un peu de publicité, à organiser des championnats. Les incrédules, les moqueurs durent s'incliner, le tennis de table est un sport.

Ce qui se passe cette année en France, s'est passé en Europe centrale voici bien longtemps et, à l'heure où nous découvrons le tennis de table, la Tchecoslovaquie organisait à Prague les sixièmes championnats du monde.

En se saignant aux quatre veines, la Fédération française envoyait une équipe composée de R. Verger, champion de France; Bollelli et Ozene, Mlle Monique Ravigneau, quatrième du classement féminin, accompagnait, les parents des trois joueurs qui la précédait n'étant pas encore conquis et ne comprenant pas que leur fille allait à Prague pour jouer à un jeu qui leur convenait.

C'est incroyable... Venez donc un soir, monsieur l'incrédule, à l'un de ces "clubs", (il en existe aussi) et assistez à une partie d'entraînement d'un Verger ou d'un Almasi; et le lendemain, vous irez peut-être acheter des raquettes.

ARTHEMIS

CHAMPIONNAT DE LUTTE DANS LES LAURENTIDES

Si la rumeur est bien fondée les Laurentides seraient au cours de l'été le théâtre de séances de lutte pour le championnat du monde.

En effet aux environs du camp Maupas où est situé l'amphithéâtre naturel depuis longtemps désigné par les connaisseurs, il serait dans l'intention du clan Curley, aidé du Pacific Canadian, de faire rencontrer Jim Londres un des champions du monde reconnus à la lutte, avec un adversaire sérieux dont le nom reste encore à divulguer.

Organisé au fort de la saison touristique, le combat serait disputé probablement l'après-midi, en fin de semaine ou un jour de fête et devrait attirer une foule plus grosse que celle qui a constitué l'assistance record au combat Gotch-Hackenschmidt.

SPORTS D'HIVER

Lui. — Sur mes skis, je sais faire un tas de choses. Voulez-vous que je vous fasse voir quelque chose d'épatant?

Elle. — Oui, montrez-moi comment vous faites pour vous en aller.

AU THEATRE STELLA

Une grande nouveauté la semaine prochaine au Stella. Une pièce d'un jeune auteur, M. Georges De lance. Un titre prometteur, "Bluff". Cette oeuvre a été créée à Paris au grand théâtre des Variétés le 10 décembre 1931. C'est-à-dire il y a trois mois. Elle a obtenu alors un très vif succès. Les braves de Paris auront leur écho ici. Il y aura une forte distribution et une belle mise en scène.

Chronique de cinéma LES IMBÉCILES ET LE CINÉMA

Dieu, qu'il y a de spectateurs bêtes! S'ils étaient satisfaits de l'être pour eux seuls, passe encore, mais lorsqu'ils le sont au point de vous embêter toute une soirée cela dépasse les bornes. Il m'a fallu revoir deux fois "Broken Lullaby": ma première soirée avait été complètement gâchée par une imbécile et son idiot d'ami qui, derrière moi, s'ingénierent durant tout le spectacle à se dire à haute voix les pires âneries. Comment pouvais-je alors, dans de telles conditions, (je ne pouvais changer de place! Pas le moindre petit morceau de strapontin dans tout le théâtre) goûter, approfondir le remarquable film de Lubitsch, cette oeuvre toute en nuances subtiles et d'une belle intelligence. Or, c'est cela sans doute, elle était trop pour mes deux égos. Il me semble qu'il y a pourtant assez d'endroits pour se dire des mamours et se frotter les mains et les cuisses sans qu'on vienne au cinéma enlever les cinéphiles sérieux. Evidemment le placier ne peut rien faire; un client est un client. Qu'il en emmène cinquante autres, cela n'importe... la petite chipie a payé sa place et acquis le droit de vous faire enrager pendant deux heures. Figurez-vous une "poule" déplumée, incapable de comprendre l'anglais et encore moins le sens d'un geste ou d'une image, qui se permet des réflexions à tout moment en s'inspirant des sujets les plus abracadabrants. Et son gigolo, à ses côtés, dont elle doit surveiller... constamment... les doigts... Si vous croyez qu'il faut bon d'aller au cinéma lorsque vous y rencontrez de pareils numéros, détrompez-vous!

Si le Palace n'a reçu au cours de la semaine que des gens de ce calibre je ne m'étonne pas que la direction soit dans l'impossibilité de conserver à l'affiche une seconde semaine le si beau film de la saison. Il suffit de l'appréciation folle de deux ou trois "poules" de ce genre pour tuer un spectacle. Elles n'ont rien compris: le film n'est pas bête à souhait, le jeune premier n'embrasse pas sa partenaire à guiclé que vous le par conséquent c'est "pourri". Quant au gigolo puisqu'il n'a pas vu les seins de quelques danseuses ou le reste et puisque les farces ne sont pas grossières, il est du même avis que sa chère... et voilà le film de premier ordre déboulonné d'un coup de pouce... par deux imbéciles qui en fréquentent cent ou mille autres. C'est à décourager tous les intellectuels de tous les pays. De plus ne songez pas à faire l'éducation de tels êtres. Ils ont des pieds pour danser, un ventre pour l'emplir, et à part quelques autres manifestations plus organiques encore, rien ne les intéresse.

A la saisissante composition de Lionel Barrymore ils n'entendent rien; au cas de conscience que "Broken Lullaby" traduit en d'admirables images, ils ne comprennent rien. Pourquoi perdre votre temps à éduquer de pareilles cruches!

Ce qu'il faudrait à Montréal c'est une salle d'avant-garde, une salle exclusive où les films de choix seraient présentés à un public de choix, appréciateur et connaisseur. Nous citerions ainsi la promiscuité d'un bon nombre d'imbéciles. Les cinéphiles pourraient discuter de la valeur des plus belles productions du cinéma américain et français sans entendre d'affligeantes remarques de la part d'oiseaux à plumage venus des faubourgs.

Il est tout de même temps que l'intelligence revendique certains droits: doit-elle être toujours l'esclave des masses épaisses, de la foule des innocents? Nom de Dieu! ça ne peut pas toujours durer ainsi et pour ma part je me promets de faire un joli tapage la prochaine fois qu'une horizontale avertira son gigolo de se "tenir tranquille" derrière moi, au cinéma. S'il était si pressé que n'était-il avec elle dans la cave, sacré bleu! Après tout j'aime mieux un brave homme qui dort, au cinéma, au moins il se repose sans nuire au voisin. Mais comment instruire toute une race...

R. C.

HARRY BAUR AU SAINT-DENIS

L'acteur Harry Baur est considéré à juste titre d'ailleurs la vedette du cinéma français la plus remarquable de ce temps. Rappelant Jennings par plus d'un côté, cet acteur vigoureux, puissant mais à l'art moins têt, moins mécanique que celui de son confrère allemand, a réalisé des films remarquables dont le moindre n'est certainement pas "Le Juif Polonais" que le cinéma S. Denis met précisément à l'affiche cette semaine.

Une oeuvre ne pouvait être plus appropriée, mieux faite pour servir les admirables qualités d'Harry Baur. Il s'agit d'un drame de la conscience qu'il faut faire apprécier aux spectateurs. Le moindre geste, la moindre tic, un plissement de la lèvre ou de la paupière sont des points de repère pour le cinéophile attentif qui peut suivre sur la physiognomie la lente mais sûre conquête du remords sur la volonté.

"Le Juif Polonais" est un beau, un très beau film français. Il est riche par ses décors, par sa verve par l'atmosphère chaleureuse et vivante qu'on y respire. Tous les acteurs de la distribution sont à la hauteur. Le jeune premier est tout à fait remarquable et il n'est pas un rôle secondaire qui ne soit pas rendu avec un soin méticuleux. Quant à Baur il est inutile de faire à nouveau son éloge pour le succès qu'il obtient ici. Il faut voir le film.

Le S. Denis aura aussi à l'affiche le dernier succès de la si charmante Annabella, "Son Altesse l'Amour" avec l'élegant jeune premier Roger Tréville. Voilà un film gai, chic, gentil plein d'humour, de vivacité d'esprit, un film typiquement français, quoi! Autrefois les rois épousaient des bergères mais de nos jours il arrive aussi que millionnaires épousent de charmantes jeunes filles qui pour être pauvres sont loin d'être dépourvues de belles qualités. C'est là le thème de "Son Altesse l'Amour". C'est un film réjouissant qu'il faudra voir à tout prix.

Le programme comprendra aussi de nombreuses attractions additionnelles.

GRAND DRAME AU LOEW'S

Le sombre drame qui se cache derrière le rideau somptueux d'une grande ville fait le thème de "The Beast of the City", film qui sera sur l'écran du théâtre Loew's à partir de dimanche. Au haut de l'affiche du programme du vaudeville est la troupe Picchiani, vertigineux italiens.

Dans le film on sera à même de connaître les dessous des opérations policières et de la pègre et d'étudier les problèmes auxquels une ville doit faire face pour faire respecter ses lois. C'est donc un panorama compréhensible de toute la situation de la police d'une grande ville qui vient quelquefois en conflit avec les affaires de coeur. On verra Walter Huston dans le rôle du chef de police et Jean Harlow dans une jeune fille des bas-fonds, enfin Wallace Ford comme détective qui devient traître.

"SHANGHAI" AU PALACE

Enfin "Shanghai Express" avec Marlene Dietrich sera à l'affiche du théâtre Palace à partir de samedi matin, avec une première représentation vendredi soir, à 11 heures, après la dernière de "Broken Lullaby".

Ce nouveau film est un roman d'aventures et d'amour. C'est la première grande production qu'a tournée Marlene Dietrich en Amérique. La troupe fut sous la direction de Josef Sternberg et les autres grands rôles sont tenus par Clive Brook, Anna May Wong et Warner Oland.

Cette production est basée sur le roman qu'avait écrit le romancier et voyageur Harry Hervey, au cours d'un voyage de Pékin à Shanghai, alors que la révolution chinoise battait son plein et que le train dans lequel il se trouvait fut saisi par les révolutionnaires.

A L'IMPERIAL

L'acteur canadien Walter Huston est en vedette, avec Douglas et Helen Chandler, dans le film dramatique "A House Divided", que l'Imperial met à l'affiche pour la semaine prochaine. Le conflit qui s'élève au sujet d'une femme entre Huston et Douglas atteint à la tragédie; le sujet est d'une vive émotion. "Ridin' For Justice", un nouveau film de Buck Jones et de Mary Doran, passera au même programme.

★ CINÉMA DE PARIS ★
684 S. Catherine O. v. a. v. Eaton
"MON COEUR ET SES MILLIONS"
Spirituelle production Jacques HAÏK
— avec —
Jules BERRY et Suzy PRIM

CINÉMA DE PARIS

Les grandes vedettes parisiennes, Jules Berry et Suzy Prim, dans "Mon Coeur et ses Millions", production Jacques Haik.

Le premier film parlant de Jules Berry et Suzy Prim tiendra l'affiche pour une semaine, à partir d'aujourd'hui, au Cinéma de Paris. Les deux grandes vedettes parisiennes paraîtront, en effet, dans "Mon Coeur et ses Millions", production Jacques Haik, avec Gaston Jacquet, Renée Veller, Diener, Bill-Bocket et Gaston Dupray.

"Mon Coeur et ses Millions" est un film gai, spirituelle, et plein d'entrain. Il bénéficie de la présence de l'immortable comédien Jules Berry dont les succès sur les scènes parisiennes ne se comptent plus. Les situations sont amusantes et le dialogue renferme beaucoup de gaieté et de finesse. Jules Berry apporte au cinéma parlé son naturel et son aisance; il est gracieusement secondé par Suzy Prim, élégante et jolie.

L'intrigue de "Mon Coeur et ses Millions" est à la fois fantaisiste, romanesque et dramatique. Un jeune millionnaire, Frank Crighton, arrive en France à bord de son yacht "la Belle Gaieté". Afin d'éviter les importuns, il exige que son secrétaire, Guillaume Auribeau, se fasse passer pour lui. On devine aisément les scènes abracadabrantes qui s'ensuivent. Crighton s'en va incognito faire la fête à Montmartre tandis que le malheureux secrétaire doit assister à des banquets et réceptions et avaler quantité de discours. Des escrocs d'envergure en veulent à la fortune de Crighton; ils commencent par enlever celui qu'ils prennent pour Auribeau et le terrorisent. Crighton, qui s'amuse follement, accepte de servir les bandits. La sœur d'un des aventuriers s'prend de lui et veut le convertir à la vertu. La suite nous montre Crighton et son secrétaire au château du Comte de Vaneuse, noble ruiné qui voudrait vendre son château et marier sa fille. Les événements les plus imprévus se déroulent dans la demeure du comte et Crighton, s'étant aperçu que tous n'en veulent qu'à son argent, retourne vers Marguerite, la sœur d'un des aventuriers, qui seule, l'a aimé pour lui-même.

Cette très fine comédie a été réalisée avec succès par les Etablissements Jacques Haik. Le dialogue, comme on peut s'y attendre, est livré à l'imagination amusante de Jules Berry qui a des trouvailles de naturel et des accents inimitables. La photographie du film est excellente. Parmi les meilleurs passages du film (lequel est d'ailleurs mené dans un mouvement très vif), il faut citer l'enlèvement de Crighton, son interrogatoire par les bandits et l'épisode pittoresque de la nuit au château, alors que tous les personnages sont réunis sous le même toit.

Le programme comprendra, outre cette amusante production, les intéressantes actualités françaises du Pathé-Journal, les dessins animés, une comédie et différents autres courts sujets. Le cinéma de Paris poursuit avec succès son idée de donner au public montréalais tous les derniers films réalisés dans les studios français.

DEUX FILMS AU CAPITOL

"Le Meurtre de la Rue Morgue", le célèbre roman policier d'Edgar Poe, et "Wayward" sont les deux films qui seront à l'affiche du théâtre Capitol à partir de demain.

Bela Lugosi, qui personnifia Dracula, remplira le rôle du Dr Miracle dans "Le Meurtre de la Rue Morgue". C'est un médecin cynique et au cerveau affreusement pervers qui veut inoculer le sang d'un grand singe dans les veines d'une jeune fille et étudier qu'elles seront les réactions physiologiques de cette transfusion. Le rôle féminin sera tenu par Sidney Fox.

Les principaux acteurs du second film "Wayward" seront Nancy Carroll, Richard Arlen et Pauline Frederick, celle-ci dans le rôle d'une belle-mère qui prétend que l'épouse de son fils n'est pas digne de l'affection de "son cher petit" Richard Arlen, parce qu'elle (Nancy Carroll) n'occupe pas le rang social et la dignité de sa famille aristocratique.

Le processus de vie de la Nature

LA BELLE "DOW" — la santé même

QUE SONT LES ENZYMES?

Les enzymes sont des ferments solubles essentiels, présents dans les sucs digestifs et dans certains aliments, dont ils transforment les éléments nutritifs de façon à les rendre assimilables. Sans leur concours, la plupart des êtres vivants ne pourraient trouver leur subsistance dans la nourriture.

L'ACTION des ENZYMES, qui fait que les cellules vivantes peuvent absorber les éléments nutritifs renfermés dans la nourriture, est une partie du processus de vie de la Nature, qui soutient les forces et assure croissance et développement.

Les ENZYMES sont naturellement présentes dans l'orge maltée et la levure, et le procédé employé pour le brassage de la Bière Dow Old Stock est tout spécialement prévu pour leur permettre de développer toutes les précieuses propriétés nutritives des ingrédients servant à la fabrication de la bière.

Dans la Bière Dow Old Stock, vous avez un breuvage vraiment reconstituant, en même temps que d'une saveur délicieuse.

Bière Dow Old Stock

SES "ENZYMES" FAVORISENT LA SANTE

Heureuse initiative de l'episcopat

L'ASSEMBLEE RINFRET ET LES HESITATIONS "HOUDISTES"

C'est mardi prochain, 15 mars, ne l'oublions pas que l'hon. Fernand Rinfret, candidat à la mairie de Montréal, ouvrira officiellement sa campagne au marché Saint-Jacques. L'assemblée sera présidée par M. Irénée Vautrin, député de Saint-Jacques à la Législature et vice-président de la chambre.

Les orateurs seront: le candidat, l'hon. Fernand Rinfret, l'échevin Alfred Legault, M. Adhémar Tremblay, orateur ouvrier, M. Bernard Bissonnette, C.R., et autres dont les noms seront connus plus tard.

Quant à son adversaire Camillien Houde, d'aucuns croient qu'en définitive ce ne sera pas lui qui s'amènera contre M. Rinfret, surtout depuis qu'ils ont lu dans le "Star" de son ancien protecteur lord Atholstan, qu'il était possible qu'un "dark horse", peut-être M. Gédéon Gravel, s'amènerait sur les rangs à la mairie.



Tout en voyant dans "Camillien" un homme "discret" ayant voulu démentir jusqu'en mars à toutes fins électorales (ça c'était pour les lecteurs du "Devoir" encore en mesure de voir clair), M. Bourassa, aux Communes, déclara ensuite au même un diplôme dont fait grand cas, et c'est tout naturel, la feuille houdiste "L'Illustration" par le maire de Montréal est intelligent et roublard", ajouta-t-il (et ça c'était pour la Dufresne Construction), une "com-bine" qui doit tout au maire et à lui, le "Devoir" est tout autant. Comme quoi l'immortel vers du "Tartuffe" de Molière est de quoti-dienne application lorsqu'il s'agit du "Devoir", de son directeur et des nombreux suce-pieds de la boutique: "Il est avec le ciel des accommodements".

Parce qu'il a été président de la Commission du Port de Montréal environ dix-huit mois, non pour ses qualifications (il n'en avait aucune), mais pour services rendus en trucs électoraux, M. J.-H. Rainville est venu préconiser devant la Chambre de Commerce la canalisation du Saint-Laurent jusqu'aux Grands Lacs et déplore la "corte vue" du gouvernement de Québec, opposé à cette "avantagieuse entreprise". S'il avait si "longue vue", comment n'aurait-il pas prévu la déconfiture de l'"Argo-naut", dont il était président, et celle d'autres mines où il était entré et qui firent "pétache", au grand dam de leurs actionnaires? Or, qu'étaient ces "schemes" miniers à côté de la gigantesque entreprise du Saint-Laurent, condamnée par divers économistes d'aujourd'hui, par le même M. Rainville, "travaillant fort", cela se voit, pour dérocher un siège de sénateur.

C'est encore sous l'égide de l'A.C.V.C. que M. Bourassa a prononcé sa dernière conférence: "Honnêtes ou Canailles?", dont la conclusion est que les Canajays sont franchement canailles. Cette association de voyageurs de commerce reste pour nous bien désastreuse. En effet, les "accésistes" poursuivent des campagnes contre les sept péchés capitaux, organisent des retraites fermées, traitent dans leurs assemblées de questions psychologiques, physiologiques, pédagogiques, philosophiques et théologiques, écrivent de longs communiqués aux gouvernements provinciaux et même municipaux sur la morale, ne craignent pas de se prononcer dans un style pompeux contre le féminisme et pour la prohibition, enfin entreprennent de régler à leur façon les problèmes les plus complexes et les plus variés. Au milieu de si absorbantes occupations, ou prennent-ils le temps d'être commis-voyageurs? A moins que par faveur spéciale de leurs patrons...

Le naif "Soleil", de Québec, s'étonne que rendus à la fin de l'hiver, nous n'ayons pas encore une fois entendu dans nos théâtres la voix des comédiens de France, et il en demande indirectement la cause à M. J.-A. Gauvin, l'imprésario bien connu. Le "Soleil" ignore-t-il ou a-t-il oublié qu'il y a exactement deux années, à la veille des élections municipales, ce même M. Gauvin vint à Montréal avec une troupe qui joua, entraînée par "Phi-Phi", que le sinistre Quasimodo du "Devoir", Ti-Géorgis Pelletier, baptisé "G.P.T.", par le "Goglu" et le "Miroir", la dénonciation d'une demoiselle au "détour" de l'âge, adressa des menaces à une administration agissante et aux abois; et qu'un officier de police par la suite dégoûté pour son manque total de "jugotte" traîna acteurs et actrices au cachot comme autant de marlous et de prostituées? Depuis aucune troupe de Paris n'a reparu dans la province, grâce au sire G.P.T.!

Foule d'échevins sortants annonçant qu'ils seront réélus par acclamation ou qu'ils ont déjà recueilli assez de signatures pour assurer leur réélection. Deux façons de dé-courager les concurrents! Reste à savoir si de semblables tactiques sont infailissables. Beaucoup d'électeurs ne refusent pas de signer, crainte de se faire un ennemi, au cas où l'échevin serait réélu, qui n'hésiteront pas à voter contre lui dans le secret du poll. Ceci nous rappelle cet 90 suffrages de ses "savants confrères" dans un poll de la Place d'Armes et qui n'en obtint que 2, le sien et... un autre, que tous les signataires s'empressèrent de réclamer comme leur...

Lindberg a commis une grosse bêtise, dont il s'aperçoit malheureusement un peu tard, en avertissant police et journaux de la disparition de son fils, au lieu de tenir l'enlèvement secret et de ne recourir qu'à une sûre agence de détectives privés. Les journaux américains dits "tabloïds" ne se faisaient aucun scrupule de mettre en danger la vie de l'enfant aux mains des ravisseurs saisis de panique, si cela pouvait augmenter leur de ne recourir qu'à une sûre agence de détectives privés. Les journaux américains dits "tabloïds" ne se faisaient aucun scrupule de mettre en danger la vie de l'enfant aux mains des ravisseurs saisis de panique, si cela pouvait augmenter leur de ne recourir qu'à une sûre agence de détectives privés.

Les protestants étaient mieux partagés, car ils avaient trois églises dont la principale celle de Saint-Thomas, bâtie à côté de la brasserie Molson. Cette église avait été érigée en partie avec les fonds fournis par le fondateur de cette firme, M. Thomas Molson. (A suivre) G.-A. DUMONT, VULCAIN

ARCHEVEQUES ET EVEQUES DE LA PROVINCE DE QUEBEC AURONT CONTRIBUE A METTRE FIN A UN GRAND MALAISE EN FAISANT PROMULGUER LA NOUVELLE LOI DES FABRIQUES DANS LES EGLISES. — EUX AUSSI JUGENT QUE LA PLUS GRANDE PUBLICITE EST NECESSAIRE DANS CETTE AFFAIRE.

Toutes les procédures, dans la mise en liquidation de la fabrique de Saint-Etienne, ont été remises à la semaine prochaine, et il est probable que d'autres délais suivront dont personne ne saurait prévoir la fin.

Le seul homme capable de débrouiller cette affaire est mort, et tous ceux qui y sont actuellement mêlés ayant agi de bonne foi, les tribunaux se trouveront dans une position bien difficile pour départager les responsabilités et résoudre de nombreux points de droit. Les deux camps en présence annoncent du reste qu'ils porteront leur cause jusqu'au Conseil Privé.

En attendant, la lettre circulaire de Mgr l'archevêque-coadjuteur de Montréal, et la lettre collective de l'épiscopat de la province de Québec au clergé, toutes deux lues dans les églises dimanche dernier, ont beaucoup fait pour ramener la confiance chez les fidèles, à propos des prêts aux fabriques.

"L'Autorité" fut la première à annoncer que l'épiscopat avait profité de deux réunions générales, au sacre de Mgr Turquetil, à Montréal, et à l'intronisation de Mgr Villeneuve, à Québec, pour préparer un communiqué relatif aux fabriques.

Dans sa lettre circulaire Son Excellence Mgr Gauthier insiste sur la "gravité et l'opportunité" de la lettre collective de l'épiscopat, et il recommande que la plus large publicité lui soit faite par sa lecture deux fois par an dans les églises.

Vu que cette lettre circulaire contient le nouveau bill des fabriques édicté par la Législature de Québec, cela rencontre absolument l'avis exprimé par le juge Martineau dans son jugement, à savoir que la plus grande publicité devrait être donnée à cette loi, afin que les prêteurs sachent dorénavant à quoi s'en tenir et ne puissent plus plaider ignorance.

Aussi bien, lorsque "L'Autorité" commença cette relation des faits qui lui valut une infinité d'adhésions, si elle lui valut quelques critiques — inévitables d'ailleurs — elle n'avait en vue que l'intérêt public et la plupart des autres journaux ont emboîté le pas.

Nous aimerions connaître, par contre, quel sentiment animait nos critiques...

Toujours est-il que la lettre circulaire de l'épiscopat attire spécialement d'attention sur le fait que dorénavant les fabriques ne pourront plus emprunter par billets promissoires, comme par le passé.

Des juristes éminents ont mis en doute le pouvoir d'une fabrique de consentir des billets promissoires qui soient de véritables effets de commerce. Ils prétendent que ces billets ne sont que des reconnaissances de dettes.

Dans les deux mois suivant la réception de cette lettre circulaire, les curés sont invités à dresser une liste de tous les emprunts contractés par billets, et cette liste, approuvée par les marguilliers anciens et nouveaux, sera transmise à l'évêque.

A l'évêque aussi, ou à l'administrateur du diocèse est réservé le pouvoir de certifier, dorénavant, tous les bons et obligations émis par les fabriques, et sans ce certificat l'emprunt n'est pas reconnu.

De sorte que dorénavant tout passera par l'Ordinaire et que ce sera le meilleur gage offert aux prêteurs. L'épiscopat de la province de Québec ne saurait être trop félicité d'avoir pris cette initiative qui mettra fin, nous l'espérons, à un malaise qui devenait alarmant. IGNOTUS.

L'AVIATION BRITANNIQUE CHERCHE A SE STABILISER

Londres, 12. — Le "National Advisory Committee for Aeronautics" vient de faire un rapport excessivement favorable sur un avion de type normal dans son ensemble, mais susceptible d'atterrir et de décoller dans un espace restreint, grâce à un système de fentes automatiques. Ce rapport a été communiqué à la firme Handley Page, qui en détient le brevet. En montant ce dispositif sur l'avion, on arrive à réduire la vitesse à l'atterrissage, la pousée s'étant accrue de 94 p. 100. Le principe de la fente automatique montée sur le bord d'attaque de l'aile, en avant des ailerons, est maintenant universellement connu. Quand l'aile commence à perdre de la pousée, par suite des modifications dans la distribution des couches d'air sur l'aile, la fente s'ouvre, et tend à régulariser les filets d'air, ce qui fait croître de nouveau la pousée.

Dans cet avion, le reste du bord d'attaque est également muni de fentes qui sont reliées avec d'autres fentes situées sur le bord de fuite. Ce mouvement a pour effet de modifier virtuellement la cambrure de l'aile et d'accroître de cette façon la pousée. Un avion de ce type a gagné le concours Guggenheim de sécurité aux Etats-Unis.

LE VETEMENT DES NOIRS?

"Comment les noirs vivant en Europe doivent-ils s'habiller?" Telle est l'enquête ouverte par la "Revue du monde noir" dans son premier numéro.

"Mille réponses sont tombées des lèvres des facétieux parisiens", écrit l'enquêteur, M. L.-Th. Achille. En voici trois:

— Le noir? mais il peut aller tout nu s'il lui plaît, on ne retournera toujours sur son passage.

— Qu'il se vaille ou non, il attire l'attention. Qu'il tâche de la soutenir honorablement.

— Le noir fait rire? Mais n'amusé pas son prochain qui veut et c'est une des formes de la charité.

HISTOIRE JUIVE

C'est, selon "Candide", une histoire que M. Henri Duvernois se plaît à raconter et qui est charmante.

Un juif vient de faire convertir son fils.

— Seulement, dit-il au curé, ce qui m'ennuie, c'est que mon fils, il a l'accent chui. Alors, pour un gatholique, c'est un peu empiétant...

— Ecoutez, fait le curé, ce qu'il lui faudrait, c'est un séjour de quelques semaines dans un endroit où il n'entendrait pas du tout parler avec l'accent israélite. Je vais passer six mois chez moi, en Touraine. Voulez-vous me le confier?

M. JEAN BRUCHESI ET M. O. ASSELIN

Le directeur du "Canada flageolet" un vilain fat, "l'un des as, écrit-il, de notre Jeune Université."

Du Canada du 10 mars

M. Jean Bruchési reproduit dans le dernier numéro de la Revue moderne, dont il est le directeur, une lettre qu'il aurait adressée au Canada en réponse à un article d'"Alain, Robert et Guillaume" sur la Chaire décevante de Mlle Bernier, où il était, sur le ton plaisant, mis en cause. "Le bonhomme qui écrivait cela", dit-il, n'a lui-même (sic) rien compris à son article. Je me suis permis de lui écrire. Mais, SUIVANT UN PROCÉDE CHER AUX NOUVEAUX MAÎTRES DE CE QUOTIDIEN, L'AUTEUR DE L'ARTICLE N'A TENU AUCUN COMPTE DE CETTE MISE AU POINT."

A lire cela, on dirait que M. Bruchési a écrit à l'auteur de l'article, non au directeur, mais, sa lettre commençant par: "Monsieur, l'un de vos rédacteurs en trois personnes...", cette formule, jointe aux mots que nous soulignons, crée l'impression, évidemment voulue, que c'est moi qui ai jeté la lettre au panier.

Or, s'il est un journal qui respecte la liberté d'opinion de ses correspondants, c'est le nôtre. Une seule fois, depuis mon entrée au Canada, j'ai refusé le droit de réponse: c'était à M. l'abbé Lavergne, de Québec, au sujet du compte-rendu que nous avions publié d'un de ses sermons, et uniquement parce que nous aurions été forcés de maintenir notre version, prise à la sténographie. Dans le cas de M. Bruchési, il se trouve que ce monsieur, par une sottise dont il est très fier, a adressé sa lettre AU DIRECTEUR DE L'INFORMATION, qui en mon absence, la jugeant par trop étrangère au véritable sujet du litige, l'a jetée au panier sans me consulter, ce dont je le remercie.

Quand j'avais M. Bruchési pour collaborateur, ce jeune arriviste — un des as de notre Jeune Université, — remettait ses articles à l'administration pour n'avoir pas à en discuter avec moi, ce qui m'obligeait à le mandé par exprès chaque fois que j'avais des fautes de syntaxe ou des non-sens à lui signaler. Je l'ai congedié parce qu'un journal visant à l'indépendance des jugements ne pouvait se satisfaire de la fiente "intellectuelle" de ce vibron. Un homme moins prétentieux se serait demandé si je n'avais pas raison, aurait tenté de s'amender. Lui qui s'était nourri du lait des humbles noblesses au contact de la reine-mère de Roumanie, il jeta vers le ciel, en prenant la porte, le serment de Coriolan. De là, qu'il adresse à des rédacteurs qui n'ont rien à voir dans ces questions les lettres qu'il me destine. De là aussi qu'il reproduit ces lettres de manière à faire entendre qu'elles m'étaient adressées (Monsieur, l'un de vos rédacteurs...). Si M. Jean Bruchési avait autant de capacités que de prétentions, il serait le premier de tous nos intellectuels. Tel qu'il est sorti de ses propres mains, c'est un petit sot, un petit fat, un fruit sec, un rien-du-tout, une larve. — O. A.

L'HON. LAFERTÉ ET LA PROTECTION DU GIBIER

Comme nous l'avons déjà annoncé, l'Association de la Province de Québec pour la Protection du Poisson et Gibier Inc., tiendra sa 73ème assemblée générale annuelle à l'hôtel Windsor, samedi, le 12 mars courant à 10 heures a.m. L'Assemblée sera suivie d'un dîner-causerie dans le Salon Rose, à 1 heure p.m., et auquel l'Honorable Hector Laferté, Ministre de la Colonisation, de la Chasse et des Pêcheries de la province, sera le principal orateur. Le discours de l'honorable Laferté sera radiodiffusé par le Poste CKAC.

POUR 15 FRANCS

Ludwig Bauer, le terrible auteur de "La Guerre pour demain", est actuellement à Paris, où il est très recherché. N'est-ce pas un des plaisirs les plus délicats des civilisés que de frissonner au contact de ceux qui leur présient la ruine de leur civilisation?

Il est donc l'homme qu'il faut avoir à sa table; et il se comporte dans le monde, non en Savonarole, mais en Parisien ironique et spirituel.

A une charmante femme qui regrette que la seconde partie, la partie constructive de son livre ne fût pas aussi brillante et aussi forte que la première, qui est la partie critique, il répondit en souriant avec modestie:

— Que voulez-vous, madame, on ne peut pas construire quelque chose de bien solide pour 15 francs.

LES MILLE ET UN ACTES DE LA COMEDIE HUMAINE!

La fabuleuse imagination des correspondants de guerre. — Petites interviews sur le suffrage en France.

"L'incident" sino-japonais aura eu pour effet — entre autres résultats tragi-comiques — d'engendrer une véritable floraison de correspondants de guerre qui, au point de vue imagination fantaisiste, surtout les Américains, toujours les "first in the world", dépassent tout ce qu'on a servi jusqu'ici à un public gobeur.

Leurs bonnes blagues journalistiques nous font penser à l'amusante aventure du fameux baron de Crac, pendant la guerre de Crimée! Ayant pris du service dans l'armée turque, il se mit en tête, un beau matin, d'aller voir ce qui se passait dans les lignes russes, afin de rapporter quelques bons renseignements à l'état-major du sultan. Passer entre les lignes, c'est été "friser la mort", comme disait le coiffeur de la compagnie. Aussi notre baron, dont le cerveau, plus bouillonnant encore que celui d'un correspondant de guerre américain, regorgeait d'idées sans nombre, eut un trait de génie. Il s'approcha d'une batterie turque et lorsque le canon partit, il sauta allègrement sur l'obus qui prenait son vol et, aux yeux égarés de ses amis ottomans qui, d'étonnement, s'étaient assis sur leurs fesses, il fila vers le front russe. Arrivé au-dessus des lignes tsaristes, de Crac tira de sa poche un crayon et une feuille de papier et prit rapidement un croquis des lignes ennemies et comme, au moment où il finissait, un obus russe le croisa justement... il n'eut... qu'à changer de voiture pour rentrer en vitesse chez les Turcs.

LES SUFFRAGETTES FRANCAISES

Après que la chambre des députés, en France, eût voté en faveur du suffrage féminin, mesure ensuite répétée par le Sénat, notre ami Prosper écrivait dans "L'Echo de Paris", à l'adresse des suffragettes, cette fine satire que nous ne garantissons pas exacte, tout de même, dans tous ses détails:

Hier, quand j'eus appris que la Chambre avait accordé le droit de vote au sexe faible, je crus devoir informer de cette nouvelle la brave mère Martin, ma dévouée femme de ménage. Je m'attendais à quelque haussement d'épaules. Point. La mère Martin réfléchit une seconde, puis déclara:

— C'est une bonne chose. Peut-être les femmes de ménage pourront-elles enfin obtenir leur mois de vacances payées!

Dans l'escalier, je croisai la concierge. Elle connaissait déjà la nouvelle par les journaux du soir auxquels le locataire du troisième est abonné. Elle paraissait ravie:

— Je suis bien contente, me dit-elle. Si les femmes votent nous aurons certainement des lois pour faire fermer les cafés à dix heures du soir — en attendant même la prohibition complète — Ainsi les locataires s'attarderont moins dehors la nuit. Et je n'aurai pas à me réveiller à des trois heures du matin!

Quelques instants plus tard, dans la rue, je rencontrai cette bonne Mlle Durand, une vieille fille un peu sèche, qui faisait promener son roquet Azor:

— Enfin, nous l'emportons, me dit-elle. Vous allez voir ce que vous allez voir, maintenant: suppression de l'impôt sur les chiens et taxe de 95 p. 100 de leur revenu sur les célibataires!

Au cours d'une visite, vers la fin de l'après-midi, je vis encore bien d'autres dames fort satisfaites.

— Qui sait? je pourrai peut-être aller à la S. D. N. non plus en curieuse, mais en déléguée officielle, s'exclama Mme Dupont d'Asnières, une des plus sympathiques "précieuses de Genève".

Mon parti est pris, s'exclama Mme DuBois femme divorcée d'un parlementaire connu. Je vais me présenter contre mon ancien mari. Et je le battra! Ce sera bien mon tour!

Prosper, on le voit, a pris le vote des femmes à la française, c'est-à-dire à la blague. Le Sénat français, par contre, ne l'a pas pris au sérieux, puisqu'il a rejeté les amendements à la loi électorale de France. Il faut croire que les femmes reviendront à la charge, si elles ont autant de courage et de persé-

véranche que leurs sœurs de la province de Québec.

APOSTASIE DANS LES NUAGES

Qu'on mette sa cuisinière à la porte tous les quinze jours parce qu'elle vous sert des haricots brûlés, cela se comprend. Que, lorsqu'on est une femme moderne, à la page et de grand style, on change de mari tous les six mois, cela passe encore, car ça présente, au fond, certains avantages (voir Hopkins Joyce Peggy Ann Whatnot... How I get my man!), et puis, en amour... un clou chasse l'autre, comme disait si bien une jeune pensionnaire de la Comédie-Française.

Mais qu'on passe d'une religion à l'autre comme on change de chemise, c'est, à notre avis, aller un peu fort. C'est pourtant ce que vient de faire une jeune princesse de Bornio, dont le père a fait des millions en fabricant des biscuits en Angleterre.

Après avoir été tour à tour protestante, catholique et scientiste chrétienne, cette jeune beauté anglo-saxonne, qui a convolé en justes noces avec un sultan indigène, vient d'embrasser, non pas son mari, mais la religion musulmane, et elle va, maintenant, proclamant qu'Allah est Dieu et que Mahomet est son prophète. Et ne croyez point que ce passage de la Croix au Croissant, se soit opéré sans tambours ni trompettes. La princesse a jugé que, pour cette nouvelle conversion, il fallait s'élever nettement au-dessus des contingences, et comme on ne saurait avoir l'effet sans l'air, c'est dans un avion à trois moteurs, qui s'élevait en vrillant, tel l'oiseau des contes persans, dans l'azur sans fin, que le moullah a fait entrer la jeune infidèle dans le giron des croyants. Après la cérémonie, on a servi le lunch au milieu des nuages.

UN VRAI "SEC"!

Vous ne savez peut-être pas pourquoi les Prussiens n'ont pu s'emparer de Paris, en 1914, et pourquoi ils ont reçu, sur la Marne, une raclée dont ils se souviendront pendant quelque temps encore, malgré les mines brachées de leurs "nazis"?

Si vous ne le savez point, le "canon" Chase, de Brooklyn, va vous l'apprendre. C'est tout simplement, dit-il, parce que, pour arriver jusqu'à Paris, les armées de von Kluck ont dû traverser les vignobles de Champagne et que les soldats allemands n'ont pu résister à la tentation. (Vous vous rappelez la chanson: "Ils sont dans les vignes, les moineaux; ils sont dans les vignes...") Ils se sont odieusement pochardés, si bien qu'en arrivant aux portes de Paris, ils ne reconnaissaient plus leur droite de leur gauche et demandaient des fusils cintrés pour pouvoir mieux tirer dans les vignes.

Le "canon" Chase a de l'esprit, ne pensez-vous pas? Ce qu'il y a de regrettable, c'est qu'il faisait valoir ce bel argument dans un discours contre le projet de loi en faveur de la bière à 4%.

Comme un sénateur lui faisait remarquer que la Turquie, fœnicement abstinente de par la loi de Mahomet, s'était fait rosser comme son allié allemande, le "canon" répondit: "C'est exact, mais c'est parce que l'Amérique sèche est entrée dans la guerre du côté des Alliés."

N'insistons pas. Après de pareilles figures de rhétorique, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle. J. W.

"CHANGER DE CAFE"

On sait que M. David Lloyd George est revenu d'un long voyage plein d'idées et prêt aux luttes politiques.

Ses amis lui représentaient récemment toutefois le peu d'intérêt qu'il y avait pour lui à rester à la tête d'une fraction libérale qui va s'amusant. Peut-être aurait-il plus de possibilités en changeant de parti... insinuaient ces conseillers bénévoles.

Mais, fit avec humeur le vieux Gallois, ce n'est pas à mon âge "que l'on change de café".

Le mot est joli; mais l'intention, à l'égard des partis anglais, semble peu bienveillante!